

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[115. Caen, Mercredi 29 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

115. Caen, Mercredi 29 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Mandat parlementaire](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

Ce document est une réponse à :

[117. Paris, Lundi 27 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-08-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je pars dans une heure pour aller passer la journée à 7 lieues d'ici, chez M. de Tilly.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 360, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/367-370

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°115 Mercredi 29, 7 heures

Je pars dans une heure pour aller passer la journée à 7 lieues d'ici, chez M. de Tilly. J'y coucherai. Je donnerai demain à deux de ses voisins, M. de Lacour et M. Turgot. Je ne serai de retour à Caen qu'après demain matin. Dans ce vagabondage, je crains de ne pas tomber juste demain, sur l'heure du courrier. Le service des campagnes n'est pas toujours bien exact, et ils n'y mettent pas tous le même intérêt que moi, si une lettre retardait où manquait soyez sûre que je n'ai ni le bras cassé, ni le cœur négligent. J'aurai, moi, votre lettre d'aujourd'hui ; mais celle de demain, je ne la trouverai qu'en revenant. Je ne veux pas qu'elle se perde à courir après moi. Ces courses m'ennuient fort. Enfin, j'en serai quitte samedi.

On m'a mené hier voir un magnifique établissement, créé à force de zèle pieux et d'habileté par un homme qui n'avait pas 500 louis en commençant, et qui y a dépensé près de deux millions. C'est une grande maison de fous, la meilleure œuvre, et le plus triste spectacle du monde. Un édifice immense, un ameublement bien tenu, un ordre parfait, une propreté admirable ; et au milieu de ce chef d'œuvre de l'intelligence humaine, 5 à 600 fous ou folles errants ou accroupis, criants ou taciturnes ; gardés et soignés par 97 religieuses qu'ils maudissent et injurient sans cesse. Le bien et le mal à cet excès là et se touchant de si près mettent l'âme dans un grand malaise. Notre course en l'honneur du Comte de Paris a eu grand succès malgré l'humeur des Carlistes qui ont fait, dans le Comité des Courses ce qu'ils ont pu pour la faire échouer. Habituellement les deux partis vivent ici en grande paix se rencontrant volontiers sur les terrains neutres et traitant ensemble de bon accord des intérêts ou des plaisirs du pays. Puis survient une circonstance où ils se retrouvent absolument les mêmes. A la vérité cela aboutit à de pures taquineries qui ne dépassent même guère les paroles. Les vieilles passions se payent de bien petites satisfactions. L'archevêque prend le bon parti et ne le soutiendra pas. Celui-là aussi est un petit esprit, décidé chaque jour par de petits motifs, et incapable de résister aux fantaisies qui l'entourent.

Si vous n'avez pas encore écrit à M. Ellice, voulez-vous lui demander s'il pourrait me procurer une lettre de l'écriture de M. Pitt et une de Lord Chatam, son père ? J'en ai envie. Je ne fais pas grand cas des collections d'autographes pêle-mêle. Mais, puisque j'en ai quelques uns je veux y ajouter les noms que j'estime et qui me plaisent. Adieu. Je vis avec votre tristesse. Sans lui rien reprocher ; je la trouve si légitime ! Vous ne me dites pas, dans le N°117, comment vous êtes physiquement. Adieu. J'ai de bonnes nouvelles de mes enfants. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 115. Caen, Mercredi 29 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-08-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1491>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 29 août 1838

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Caen (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Je pars dans une heure pour
aller passer la journée à 7 lieues d'ici, chez M. de Sillé.
J'y coucherai. Je donnerai demain à deux de ses
voisins, M^r. de La Cour et M^r. Turgot. Je ne serai de
retour à Caen qu'après demain matin. Dans ce
vagabondage, je crains de ne pas tomber juste
demain sur l'heure du courrier. Le service de
campagne n'est pas toujours bien exact, et ils n'y
mettent pas tous le même intérêt que moi. Si une
lettre retardait ou manquait, soyez sûre que j'ai
ni le bras cassé, ni le cœur négligent. J'aurai, moi,
votre lettre d'aujourd'hui; mais celle de demain, je
ne la trouverai qu'avec ressentant. Je ne veux pas
qu'elle se perde à courir après moi.

Ces courses on'ennuyent fort. Enfin, j'en serai
quitte Samedi. On m'a montré hier soir un magnifique
établissement, créé à force de zèle pieux et d'habileté
par un homme qui n'avoit pas 500 Louis en commençant
et qui y a dépensé près de deux millions. C'est une

grande maison de fous; la meilleur œuvre et le plus
triste spectacle du monde. Un édifice immense; un
aménagement bien tenu, un ordre parfait, une
propreté admirable; et au milieu de ce chef d'œuvre
de l'intelligence humaine, 5 à 600 fous au follet
errants ou accroupis, criants ou taciturnes; gardés &
soignés par 97 religieuses qui maudissent et
injurent sans cesse. Le bien et le mal, à cet endroit,
là et se touchant de si près, mettent l'âme dans
un grand malaise.

Notre course en l'honneur du Comte de Paris a
eu grand succès, malgré l'humour de l'artiste qui
ont fait, dans le Comité des courses, la queue ont pu
pour la faire échouer. habituellement les deux partis
vivent ici en grande paix, se rencontrant volontiers
sur les terrains neutres et traitant ensemble, de
bon accord, des intérêts, ou des plaisirs du pays.
Puis survient une circonstance où ils se retrouvent
absolument les mêmes. à la vérité cela aboutit à
de pures taquineries qui ne dépassent même guère
les paroles. Les vicieux passions de payant de bien
petites satisfactions.

L'archevêque prend le bon parti et on le soutient

par.
par de
fantas
vous
de l'é
J'en a
d'aut
uns,
un ph
reproch
pas, de
ce qui.

par. Celui-là aussi est un petit esprit, de l'id. chaque jour
par de petits motifs, et incapable de résister aux
fantaisies qui l'entourent.

Si vous n'avez pas encore écrit à M. Ellice, voulez-
vous lui demander s'il pourroit me procurer une lettre
de l'écriture de M. Pitt et une de Lord Chatam, s'il y a?
J'en ai envie. Je ne fais pas grand cas de collections
d'autographes pite. oncle. Mais, puisque j'en ai quelques
uns, je veux y ajouter les noms que j'estime et qui
me plaisent.

Adieu. Je vis avec votre tristesse. Sans lui rien
reprocher; je la trouve si légitime! Vous ne me dites
pas, dans le n° 117, comment vous êtes physiquement.
cevin. J'ai de bonnes nouvelles de mes enfans.